

La Gazette



Numéro 5 - Juillet 2026

Ecole de français de Middlebury

LA PHILOSOPHIE AFRICAINE IV : OÙ EN EST LA « TRADITION » ?



De gauche à droite : Yaovi Akakpo, son livre *La Science dans la Tradition Africaine*, Emile Kenmogne, son livre *Maladies paranormales et rationalités* (Source : Google)

Quel rôle pour la « tradition » dans la philosophie africaine ? La « tradition » ne fait-elle pas l'essence « africaine » de la philosophie « africaine » ?

Quel rôle pour la « tradition africaine » ?

Afin que nous ne fassions ici une thèse entière consacrée à cette question, nous l'aborderons sous un angle bien délimité : celui de la relation entre la « tradition africaine » et la « science occidentale ».

Plus précisément, nous entreprenons—cette semaine et les deux prochaines—une comparaison entre deux approches : l'une du philosophe togolais Yaovi Akakpo dans son livre *La science dans les traditions africaines* (2024), et l'autre utilisé par le philosophe camerounais Emile Kenmogne dans son livre *Maladies paranormales et rationalités : Contributions à l'épistémologie de la santé* (2016).

La « tradition » : Les enjeux d'un mot

Avant de commencer cette comparaison, il faut nous focaliser sur l'interprétation même du mot « tradition ».

Dans la philosophie, nous nous soucions toujours de nos mots. Les mots ne véhiculent pas les idées dans leur signification lexicale seulement ; par ailleurs, leur parcours historique leur donne des sens également importants. Il ne suffit donc pas de choisir nos mots qu'en fonction de leurs « définitions ». Il nous faut aussi noter leur enracinement dans les discours dans lesquels ils participent.

Le mot « tradition » n'y fait pas exception, surtout dans le contexte africain.

A travers les projets coloniaux—dont les articulations de la « mission civilisatrice » ainsi que le développement des disciplines « scientifiques » de l'ethnologie et l'anthropologie—la « tradition » se trouve opposée à la « science

», à la « rationalité », à la « modernité » et, qui plus est, elle est supposée être équivalente aux « mythes », aux « mœurs », au « dogmatisme ».

Le choix d'utiliser le mot « tradition » est de ce fait une décision politiquement chargée, un jugement préconçu.

Deux approches

Akakpo et Kenmogne se mettent à dépasser l'opposition (appelons-la « traditionnelle ») entre la « tradition africaine » et la « science occidentale », les deux, soigneux de souligner que cette « tradition » qui les concerne se pratique encore aujourd'hui.

Mais là où Akakpo demeure hésitant à trop élargir le sens du mot « science » en cherchant à l'appliquer à certaines pratiques historiques des Africain.e.s, Kenmogne prend comme point de départ les constats des phénomènes dits « paranormaux », la « sorcellerie ».

Notez bien leurs choix de mots, ce que nous discuterons la semaine prochaine ainsi que l'usage que chacun fait de la tradition...

Stephen Perry

UN REGARD SUR L'ART DU CAMPUS DE MIDDLEBURY



George Rickey à Middlebury campus, Laurie Sanderson

Devant Warren, une sculpture de George Rickey danse avec le vent depuis 1976. Une invitation à ralentir, observer... et apprendre autrement.

Le premier jour où je suis arrivée sur le campus de Middlebury, alors que je me dépêchais d'aller en cours, j'ai été ravie de découvrir, installé devant le Johnson Memorial Building, le chef-d'œuvre de George Rickey, Two Open Rectangles, Excentric, Variation VI. Admiratrice de longue date de son œuvre, j'ai ressenti une immense joie, comme si j'avais retrouvé un vieil ami de façon inattendue. Je me suis sentie obligée de ralentir afin d'accorder mes pas au mouvement gracieux de la sculpture.

George Rickey (1907-2002) était un sculpteur américain de renommée internationale. Ses œuvres figurent dans les collections de grands musées et dans de nombreuses collections privées à travers le monde. Il a été l'un des artistes les

plus novateurs dans le domaine de la sculpture cinétique, un véritable poète du mouvement en trois dimensions.

Cette œuvre monumentale a été réalisée en 1976. Haute de près de quatre mètres, cette sculpture cinétique en acier inoxydable se compose de deux rectangles ouverts, parfaitement équilibrés sur des roulements de haute précision. Animés uniquement par le vent, ils se déplacent avec une remarquable élégance sans jamais se toucher.

Nous étions en 1976. Gerald Ford était président des États-Unis après la démission de Richard Nixon en 1974 à la suite du scandale du Watergate. Les États-Unis célébraient le Bicentenaire de la signature de la Déclaration d'Indépendance. Les femmes étaient admises pour la première fois dans les académies militaires américaines. Steve Jobs, Steve Wozniak et Ronald Wayne avaient fondé Apple Computer. Le Concorde effectuait ses premiers vols commerciaux supersoniques. La sonde spatiale Viking 2 se posait avec succès sur Mars. Cette même année, Middlebury College a acquis Two Open Rectangles, Excentric, Variation VI.

Le monde de 1976 était aussi agité que celui d'aujourd'hui. Pourtant, cette œuvre organique en acier poli demeure in situ, évoluant avec grâce sous l'effet du vent du Vermont. Aucun moteur ne l'anime : uniquement le vent. Il

faut prendre le temps de la contempler, s'asseoir dans un fauteuil Adirondack et laisser la sculpture ouvrir notre imagination tout en dissipant le stress du quotidien.

Il est intéressant de constater que, dans l'histoire de l'art contemporain, George Rickey

n'a pas eu de véritables héritiers artistiques. C'est peut-être parce qu'aujourd'hui le mouvement dans l'art provient surtout des nouvelles technologies. Aucun sculpteur n'a encore su réunir avec autant d'élégance et d'ingéniosité les qualités qui caractérisent l'œuvre de George Rickey.

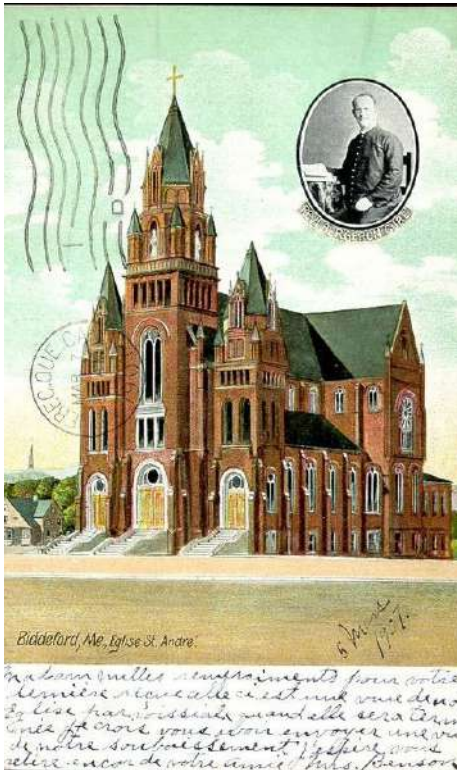
À mes yeux, cette sculpture est parfaitement in situ, tant son mouvement gracieux s'accorde avec l'atmosphère intellectuelle du campus. Elle invite le visiteur à ralentir, à laisser la nature suivre son cours, à faire confiance au vent et aux mécanismes de la sculpture, sachant que les deux rectangles ne se toucheront jamais et qu'ils ne tomberont pas. J'y vois une belle leçon pour l'apprentissage du français : ralentir, avoir confiance en soi et accepter que le progrès vienne peu à peu, en faisant confiance au processus.

Laurie Sanderson



George Rickey the Solomon R. Guggenheim Museum of Art in New York 1979.

LES PETITS CANADAS : LE QUÉBEC CHEZ NOUS



L'histoire des Petits-Canadas est celle d'un peuple qui a traversé les frontières pour préserver sa langue et son identité. Un héritage qui continue de vivre à travers ses descendants.

Après que la botte anglaise a écrasé la rébellion des Patriotes menée par Papineau, Londres a aboli l'existence politique du Bas-Canada avec le perfide Acte d'Union de 1840. Son adoption a marginalisé l'élite politique et laïque canadienne-française. Désespérée, la population s'est tournée vers la seule institution capable de préserver sa langue et sa culture : l'Église catholique. Le clergé

ultramontain a rapidement compris la situation et associé l'identité nationale à la foi. Selon cette vision, être Canadien français, c'était être catholique, agriculteur, père d'une famille nombreuse afin d'assurer la survie du peuple. Surchargée et sans industrie, la vie devenait de plus en plus rude. Le peuple n'avait que deux choix : demeurer dans la misère ou partir à la recherche d'une vie meilleure. Au sud, la Nouvelle-Angleterre était en pleine industrialisation et ses manufactures de textiles offraient un remède.

Les Canadiens français sont arrivés en masse à Biddeford, Lewiston, Manchester et Nashua. Suivant ses fidèles, l'Église y a envoyé des prêtres pour éviter leur assimilation. Dans chaque Petit-Canada, le français dominait les échanges, les écoles et les églises. On pouvait être né et mourir sans jamais parler un mot d'anglais.

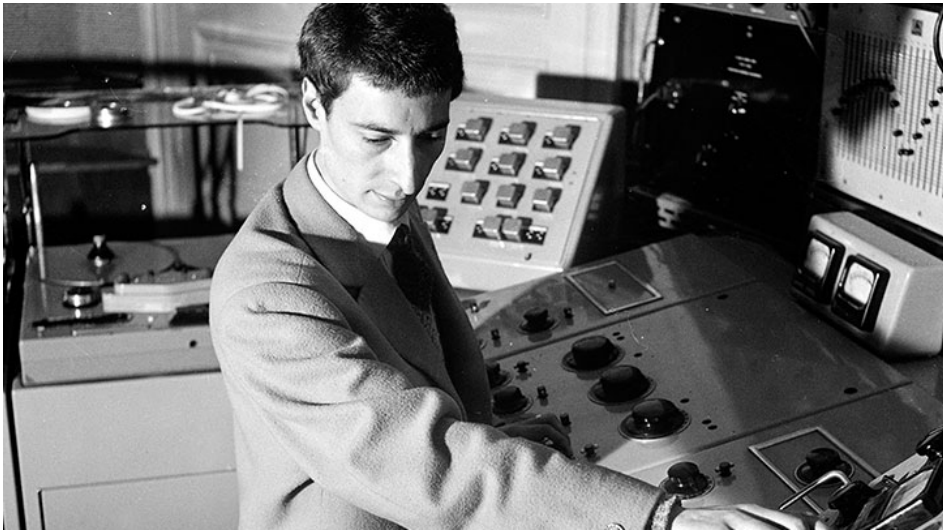
Pourtant, les Petits-Canadas n'étaient pas le paradis sur terre. Coincés dans les tenements, à l'ombre des mills, les Canadiens français, qui n'étaient maîtres ni de leur travail ni de leur toit, souffraient sous le joug des Anglo-protestants. La

pression à l'assimilation était immense. Cependant, ce peuple résistait. Mes grands-parents, aujourd'hui âgés de 77 ans, sont nés à Biddeford, où le français régnait encore, mais ils ne parlent presque plus leur langue maternelle. Ils l'ont oubliée. Les années 1950 ont marqué l'accélération de l'américanisation par les médias de masse et le français est devenu une langue dépassée. Ils ont cessé de le parler et de le transmettre à ma mère, puis à moi.

Le temps passe et il ne reste plus que des vestiges : les rues Breton, Cadorette, Nadeau et Calixte ; le plus haut immeuble du Maine, l'église Saint-Joseph, ornée d'inscriptions françaises. Mais tant qu'il restera des héritiers pour porter cette mémoire, cette histoire ne sera pas terminée. Malgré tout, « nous sommes une race qui ne sait pas mourir ». Ces épreuves m'ont poussé à devenir professeur de français au lycée. Je suis fier de mes ancêtres, qui ont bâti les Petits-Canadas à force de travail et de persévérance, et je refuse de laisser mourir mon héritage.

Jacob Lamontagne

À PROPOS DE “LA COMPLEXITÉ” DE LA MUSIQUE DE LUC FERRARI



Luc Ferrari était le sujet du film de Jacqueline Caux dimanche dernier.

La projection de *Presque Rien* avec Luc Ferrari a révélé, grâce à Jacqueline Caux, une nouvelle manière d'écouter et de penser le monde contemporain.

Dimanche dernier, le 19 juillet, la communauté de l'école de français a eu la chance de regarder l'un des documentaires de Jacqueline Caux, réalisatrice et écrivaine française, en visite à Middlebury cet été. *Presque Rien* avec Luc Ferrari (2003) met l'accent sur la vie et la vision artistique de Luc Ferrari (1929-2005) — un musicien français qui a changé la façon de composer grâce à son regard exceptionnel sur les éléments constitutifs de ce qu'on appelle la musique. Captivé par la diversité sonore du monde, Luc Ferrari a créé l'espace où tous les sons de notre vie moderne coexistent dans une nouvelle conception de l'ordre, sans hiérarchie imposée par la

tradition musicale. Les sons des usines, de la rue et, en même temps, des forêts et de la parole humaine se retrouvent dans son œuvre. Toute la complexité sonore du monde se définit comme de la musique, mais le monde peut résister à cette définition (comme un public non préparé). « Pourquoi n'a-t-il pas composé une musique plus facile à comprendre ? », quelqu'un peut se le demander. La tendance à la simplification et à la réduction (vue distinctement, par exemple, dans les tactiques populistes) est la claire manifestation de l'incapacité à se rendre compte qu'on ne peut rien faire d'autre face à la complexité et à la diversité de notre vie. Aussi doit-on trouver de nouvelles façons d'éviter l'image d'une vie simple. Grâce à la connaissance concrète de la musique contemporaine (notamment de la vie de son collaborateur, Luc Ferrari) et à la générosité de Madame

Caux à la partager avec nous, on peut comprendre pourquoi la musique de Luc Ferrari est importante pour notre vision du monde contemporain. Malgré la confusion possible face aux ses « paysages soniques », qui se présentent au premier coup d'œil comme un chaos de bruits incompréhensibles, la musique de Luc Ferrari est capable de signaler notre propre limite, qui doit être transgressée.

Dans sa façon d'exprimer l'idée de la complexité biographique dont le caractère fragmenté (dans le sens puissant de ce mot) s'oppose à l'expectation musicale traditionnelle, la perspective créative de Jacqueline Caux sert de réflexion efficace sur la vision ambitieuse de Luc Ferrari. Si vous n'avez pas eu la chance de regarder le film ni de lire le livre éponyme, je vous invite à poursuivre ce défi éclairant, dont la complexité sera plus émouvante pour la compréhension de la composition du monde contemporain et de la manière dont on doit travailler avec elle.

Matvey Agranovski

A HAUTEUR DE FOURMI

Une fourmi traverse mon bracelet
et entame une promenade sur ma main.
Mes doigts dansent au rythme de ma petite
madeleine de Proust :

Asise sur un banc,
une petite fille croque à belles dents dans son
María.
Ses pieds s'en donnent à cœur joie, de haut en bas,
comme sur une balançoire.
Une fourmi grimpe sur le dos de son biscuit,
la main de la petite dansant au rythme de sa
promenade
elle prend une miette et s'en va tout de suite.
À plat ventre sur le banc,
les mains dans l'herbe et les palmes à l'air,
du regard, la curieuse suit attentivement
le voyage de la fourmi.
En retournant ainsi vers son château,
la fourmi se faufile et disparaît dans le vert.
Les deux petits diamants illuminant son visage ,
elle contemple une dernière fois son goûter préféré
elle lui fait ses adieux
elle lui dépose délicatement pour sa nouvelle amie.
Comme si le monde lui venait d'offrir un cadeau.

Une fourmi traverse mon bracelet,
et entame une promenade sur ma main.
Mes doigts dansent au rythme de ma petite
madeleine Proust.

Le temps suspend son vole
ma main reprenant la même danse dont mes
doigts se souvenaient.
Je lui offre une miette de ma tartelette ,
les deux petits diamants de la petite fille en moi
pétillent ,
comme si le monde venait de lui offrir un cadeau.

Anamaría Pla Ávalo

*Merci aux professeur.e.s qui m'ont aidé à donner forme à
mon premier poème. Surtout à Pascal, qui m'a toujours
inspiré à écrire.*



ET SI NOUS POUVIONS RÉPARER LES ERREURS DU PASSÉ ?



Un travail de classe préparé par Drew, niveau 1.5.

Voyager dans le passé permettrait de comprendre l'histoire et de réparer certaines erreurs. Mais à quel prix pour notre présent ?

Un portail temporel permettrait aux gens de voyager dans le passé. Cela n'existe que dans la science-fiction, comme dans le livre *La Machine à explorer le temps* de H.G. Wells ou la série télévisée *Star Trek*.

Nous pourrions apprendre en observant l'histoire. Nous pourrions réparer les erreurs du passé tout en venant en aide aux gens. Nous pourrions rendre visite à nos ancêtres et

leur parler de l'avenir.

En voyageant dans le passé, nous pourrions mettre fin aux guerres. Si nous partagions la médecine moderne avec nos ancêtres, la peste bubonique n'existerait pas.

Les historiens pourraient élucider des mystères liés à des événements historiques. Cela permettrait d'éviter des décès et de prévenir la souffrance.

Le problème est que cela pourrait modifier l'histoire en créant des lignes temporelles différentes, inconnues et dangereuses.

En conclusion, je pense que

l'humanité ne devrait pas découvrir cette invention ! J'espère que cet article mettra en garde contre les dangers qu'elle représente. Si un portail temporel venait à être inventé, notre présent serait détruit.

Drew Techner

FRANCOFOLIES

NOTRE TALENT SHOW



SAMEDI 25 JUILLET 2026



À 20H



GRAND SALON DU CHÂTEAU

POURQUOI MARSEILLE EST LA MEILLEURE VILLE DE FRANCE



Vue sur le Vieux-Port. Photo/Madison Theesfeld.

Auriez-vous déjà senti le souffle du mistral en hiver ? Avez-vous croisé le regard de Notre-Dame de la Garde en bronzant à la plage ou en flânant dans le marché de Noailles ? Ou avez-vous fait la fête au Vieux-Port après avoir regardé un match de la Coupe du monde dans le cafoutch¹ d'un bar ?

Un petit peu d'histoire marseillaise

Il y a tarpin² de magnifiques raisons pour lesquelles Marseille est la meilleure ville de France. Deuxième plus grande et plus ancienne ville du pays, elle occupe une place centrale dans l'histoire française. Fondée vers 600 ans av. J.-C. par des Grecs venus de Phocée, Marseille est devenue un important port de la Méditerranée. Au Ve siècle, elle était même connue comme « ville de saints ». En 1481, la Provence est rattachée au royaume de France, et Marseille devient alors

définitivement française. Depuis, la ville a joué un rôle majeur dans les échanges internationaux, notamment grâce à sa proximité avec l'Afrique : Marseille est d'ailleurs plus proche de Tunis que de Paris. Vous pouvez même faire une croisière d'environ 24 heures entre Marseille et Tunis !

Aujourd'hui, la ville est marquée par un magnifique esprit méditerranéen et maghrébin. On y entend un mélange de langues — français, provençal, arabe, espagnol, italien et romani — qui ont largement influencé le marseillais.

Pourquoi suis-je experte, vous demandez-vous ?

Quant à moi, j'ai passé un an à Marseille, où j'ai habité près du centre-ville, dans le 6e arrondissement. En revanche, je travaillais plus au nord, dans deux lycées situés en zone d'éducation prioritaire (ZEP), dans le 13e arrondissement. Grâce à cela, j'ai pu découvrir presque tout ce que

Marseille a à offrir. Parfois, on entend des nouvelles (de Paris) à propos de l'insécurité à Marseille. Ça me deuh³. À Marseille, on craint dégun⁴. Il est vrai que « Les Nordistes » connaissent malheureusement beaucoup de difficultés, mais je n'y ai trouvé que de la gentillesse. Mes élèves m'ont même inspirée d'apprendre l'arabe de par leur chaleur et joie en partageant leur culture.

Pendant mon temps libre dans la ville, j'ai traîné avec mes gadjis⁵ dans les éblouissantes calanques, j'ai assisté à un match au Vélodrome avec les fadas⁶ du foot (allez l'OM !) et j'ai visité le célèbre château d'If, rendu célèbre par *Le Comte de Monte-Cristo*. Ah, et il ne faut surtout pas oublier les innombrables fois où j'ai mangé un kebab ou un « tacos » chez O'Tacos... Ce nom me laisse toujours perplexe, mais je ne me pose pas de questions quand il y a des frites, des nuggets et du fromage dans un wrap si délicieux.

Si vous voyagez à Marseille, vous découvrirez vite que l'amour de cette ville, ça pègue⁷ pour toujours.

Madison Theesfeld

1 Un placard
2 beaucoup de

3 ça m'énervé
4 on ne craint personne
5 filles/femmes
6 fous
7 ça colle

“J’AI MAL À MON FOOT”

Dans cette Coupe du monde de la honte, tous les coups sont permis. Célébrons le football, pas la FIFA, et certainement pas les États-Unis de Trump.

Ne voyez pas une certaine ironie dans ce titre racoleur vis-à-vis d’une sombre histoire d’entorse au pied ; “j’ai mal à mon foot” est bel et bien une expression française qui s’est beaucoup popularisée dans le milieu du football. Inventé en Angleterre, officiellement en 1848 à Cambridge, *The Beautiful Game* est, selon la FIFA, le sport le plus pratiqué au monde avec environ 250 million de joueurs de part et d’autre du globe. Vecteur de passion, le football est une langue universelle, à la fois singulière et plurielle de par le fait qu’il soit joué absolument partout dans le monde avec les mêmes règles : un ballon, deux cages. Il n’existe pas, à ma connaissance, de pays sans terrain de football, mis à part le Vatican, qui a tout de même une équipe nationale. C’est dire. La popularité et le soft power de ce sport ne sont plus à prouver. Pourtant, à force de vouloir toujours plus grand, plus rentable et plus spectaculaire, le football semble parfois oublier ce qui a fait son succès. Cette dernière Coupe du monde en est une démonstration inquiétante.

Prisonniers de nos émotions

Après l’édition 2022 catastrophique au Qatar, les États-Unis, le Canada et le Mexique semblaient investis d’une mission : redonner ses lettres de noblesse à une compétition profondément ternie par les scandales liés aux conditions de travail des ouvriers migrants, aux droits des femmes, aux discriminations envers les personnes LGBT+ et à son lourd impact environnemental. Or, ce dernier sujet figure malheureusement déjà en bonne place parmi les critiques adressées à l’édition 2026 : une Coupe du monde disputée à l’échelle d’un continent entier, sur près de 8 000 kilomètres du nord au sud. Alors que le monde suffoque sous des vagues de chaleur toujours plus intenses et des incendies de forêt de plus en plus dévastateurs, le président de la FIFA, Gianni Infantino, a parcouru plus de 100 000 kilomètres à bord d’un jet privé pour rallier les différents stades du tournoi.

Et quid des fans et du prix des billets ? Avec ses 48 équipes et ses 104 matchs - nouvelle formule - les revenus anticipés de la FIFA avoisineraient les 15 milliards de dollars, selon une info de *The Guardian*

(au Qatar, c’était 5,8 milliards). Le football est le sport de l’ascenseur social, mais avec des prix pour une finale qui commencent à 700 dollars, avant d’atteindre 4450 euros minimum la semaine avant la finale (info *L’Équipe*), la FIFA a ouvertement craché à la figure des fans, sans que ce sport n’est rien. Aujourd’hui, les passionnés du football sont prisonniers de leurs émotions. Et que dire des pauses hydratation ? Infantino l’affirme : “La FIFA ne gagne pas un dollar de revenu supplémentaire”. Malheureusement pour lui, la BBC a mené l’enquête. “Selon des experts interrogés par BBC Sport, un spot publicitaire de 30 secondes diffusé sur la chaîne américaine Fox Sports coûte en moyenne entre \$200 000 et \$300 000. Ce tarif grimpe jusqu’à \$750 000 lors des matchs des États-Unis et des phases finales”.

“Le plus grand événement auquel l’humanité ait jamais assisté”

Il y a le prix des billets mais aussi le prix de la politique de Trump. Avant même le début de la compétition, de nombreux journalistes et supporters se sont vu refuser l’entrée sur le territoire américain. Le Somalien Omar Abdulkadir Artan, dont le pays figurait sur la longue liste des États visés par l’interdiction d’entrée décidée par Trump, n’a ainsi pas pu arbitrer pendant cette Coupe du monde, y compris lors des rencontres disputées au Canada ou au Mexique. Plus que jamais, la FIFA avait l’occasion de tenir tête au président du « Land of the Free ». Mais que nenni : Gianni Infantino a préféré botter en touche. Les autres victimes de cette politique migratoire sévère ? L’équipe d’Iran, qui a dû disputer une Coupe du monde dans des conditions différentes de celles des autres équipes et sans certains membres de son staff.

Carton rouge

L’affaire Balogun a marqué l’apogée des dérives de cette Coupe du monde. Après l’expulsion de l’attaquant américain Folarin Balogun face à la Bosnie-Herzégovine, Donald Trump a personnellement appelé Gianni Infantino pour contester le carton rouge. Lui qui dit “très bien connaître le sport”, avant d’admettre 20 secondes plus tard qu’il “ne savait pas ce qu’était un carton rouge”. Quelques heures plus tard, la commission de discipline de la FIFA, pourtant présentée comme indépendante, suspendait la sanction, permettant à

Balogun de disputer la huitième de finale contre la Belgique. À peine croyable. Un moment devenu culte et qui nous rappelle un certain émir du Koweït en 1990, qui était descendu sur le terrain pour annuler un but de la France en plein match de Coupe du monde (et qui a obtenu gain de cause). Les États-Unis ont donc disputé leur huitième de finale avec leur attaquant vedette... et se sont inclinés, sèchement. Balogun aurait pourtant pu choisir une autre voie et renoncer lui-même à jouer ce match. Mais les footballeurs, peu courageux, sont rarement enclins à se priver de leurs privilèges, malgré le pouvoir et l’influence dont ils disposent. Mais cela est un tout autre débat qui méritent un tout autre article.

Comme si de rien n’était, la compétition a poursuivi son cours. L’Espagne a finalement décroché une deuxième étoile au terme d’un parcours brillant, avec un Donald Trump fidèle à lui-même, essayant par tous les moyens d’être sur la photo des vainqueurs. Selon Infantino, cette Coupe du monde a été “la plus belle de l’histoire, celle du *American Dream*”. Qu’il est affreux, ce rêve américain, si c’est à cela qu’il ressemble. Devant le président des États-Unis, Infantino poursuit : “C’est le plus grand événement humain, social et culturel que l’humanité ait jamais connu”.

Hélas, cet été, l’humain a été piétiné, le social bafoué et la culture ignorée. Le football, lui, a continué à rouler comme si de rien n’était.

Aujourd’hui, j’ai mal à mon foot. Plus que jamais. Mais comme beaucoup, je suis victime de mes émotions : il m’est impossible de ne pas regarder une Coupe du monde. J’ai essayé en 2022, sans succès, la passion est trop forte. Maintenant, une question se pose : jusqu’où la politique s’invitera-t-elle sur le terrain ? À quel point va-t-elle réussir à détruire le sport le plus aimé au monde ? La crise de confiance entre les supporters et la FIFA est réelle. Reste à savoir si l’instance mondiale du football préférera écouter ses fans ou les dirigeants politiques.

Connor Owens

UN LONG FLEUVE TRANQUILLE



Jenna fait parler sa puissance. Photo/Brool.video

FRANCOPHONES

7 - 2

GERMANOPHONES

Fiche technique

Arbitre : Le coach de l'école d'allemand

Mi-temps : 2-1

Score final : 7-2

Buts : Teddy (5e, 26e, 47e, 57e) ;
Guillaume (55e) ; Victor (33e), Pascal
(51e)

Voyages à Porter Medical Center : 0

Les Bleu.e.s enchainent et écrasent le voisin allemand sur le score sans appel de 7 à 2.

Imparables. Après un vendredi soir de fête, on pouvait douter quelque peu de l'état de forme des soldats de Wedsly et Ibrahim ce matin au *Santiago Somé Stadium*. Hélas, pour les Allemands, l'effectif francophone est composé exclusivement de joueuses et de joueurs qui ont une résistance extrême au "jus de pomme" des Deux Frères. D'autant plus que ce matin à 6h toute l'équipe était debout pour le run quotidien de 20km autour de la ville mené par Jameatrice, suivi par la séance de renfo musculaire et enfin par la séance

d'analyse vidéo.

Et oui, le professionnalisme, ça paye, et cela s'est bien vu dans ce match à sens unique. Dès l'entame, les Bleu.e.s gardent le contrôle du ballon et enchainent les attaques dangereuses. Teddy et Victor combinent avec perfection avec *il monstro* Guillaume Gibert sur son côté droit. Les Allemands ne résistent guère longtemps avant de concéder un premier but signé Teddy Le Volant (5e). Pensant déjà à la bière de ce soir, les Bleu.e.s lèvent un peu trop le pied et encaissent contre le cours du jeu un but (1-1, 10e). Mais pas d'inquiétude, Teddy règle rapidement le problème juste avant la mi-temps (2-1, 26e).

97 buts en 96 sélections

Au retour de vestiaires (qui n'existent pas mais bon), les Bleu.e.s déroulent une partition qui se rapproche de la perfection. Ana et Emma sont à la récupération et distribuent bien le ballon. Vic-

tor creuse l'écart d'une frappe lointaine avec son pied gauche magique (33e), pendant que Teddy s'offre son premier triplé de la saison (4-1, 47e). Dans la cage, Conner puis Dozie nous offrent un beau spectacle avec des parades dignes d'un Fabien Barthez des grands jours, pendant que Owen, Nick et Jenna gèrent la fougère en défense. Les Allemands ne voient plus le jour et subissent attaque après attaque, notamment au milieu où un grand Ethan enchaîne les percées endiablées dans l'axe avec Dane. Pascal aggrave encore le score après une belle frappe côté droit à mi-hauteur, qui porte son total de buts à 97 en 96 sélections sous le maillot de l'EF, un record. Les Allemands en profitent pour marquer un deuxième but alors que toute l'équipe est en train de célébrer le but de Pascal. Chose qui agace les francophones, qui décident alors d'en planter deux de plus (Guillaume 55e ; Teddy 57e). L'arbitre décide alors d'arrêter le match sur le score net et sans appel de 7 à 2. Deuxième match et deuxième victoire pour les Bleu.e.s de Bradsly, qui affrontent dès la semaine prochaine l'école d'espagnol.

Connor Owens,
reporter joueur blessé

Cancer — En tant que signe d'eau, vous êtes particulièrement vulnérable à la fin de la rétrogradation de Mercure. À l'approche de la fin de la semaine, vous vous sentirez probablement fatigué.e. C'est le moment idéal pour doubler votre consommation de café.

Lion — Il y a une faible chance que vous rencontriez une célébrité cette semaine. Mais cette personne sera quelqu'un d'assez peu connu. Attendez-vous à quelqu'un comme Shelley Duvall, pas comme Tom Hanks.

Balance — La chance vous sourira cette semaine pendant trois jours. Profitez de ce moment. Prenez des risques. Avouez vos sentiments à la personne qui vous plaît. L'occasion ne durera pas.

Scorpion — Si vous êtes accro au cyberharcèlement, il est temps d'aller voir un expert. (Vous savez qui vous êtes.) Une opportunité intéressante se présentera à vous en fin de semaine. Toutefois, assurez-vous que relever ce défi supplémentaire ne perturbera pas vos engagements antérieurs.

Sagittaire — Vous devriez appeler votre mère plus souvent. Votre créativité va s'envoler cette semaine.

Poissons — Avec la fin de la rétrogradation de Mercure, vous pouvez vous attendre à ce que les gens soient particulièrement

patients avec vous. Alors, si vous prévoyiez d'enfreindre certaines règles, cette semaine sera sans aucun doute le moment idéal. Mais attention à ne pas trop en transgresser !

Charles Perkins,

*Astrologue indépendant. Penseur.
Artiste. Danseur. Narcisse.*

Bélier - Tu as décidé que cette semaine serait « productive ». Résultat : tu t'inscris à toutes les activités, tu proposes un débat après le dîner et tu convaincs ton tandem de faire une promenade « de dix minutes » qui en dure quatre-vingt-dix. Tu n'as toujours pas appris à te reposer, mais au moins tu t'amuses.

Taureau - Va voir tes potes et dis-leur qu'ils te doivent de la tune même si ce n'est pas vrai. Tu seras surpris de voir la masse de moula que tu vas amasser. Partage ensuite cet argent avec les assistant.e.s de langue parce qu'ils sont trop sympas et trop *kawaii*.

Gémeaux - Y'a des bugs dans ta tête. Sans raison aucune, l'engagement sur l'honneur va se mélanger dans ta tête et du coup tu vas commencer à parler allemand toute la semaine. Scheiße.

Vierge - La défaite de l'équipe de France vous a profondément affecté, c'en est trop pour vous. Vous décidez de prendre le

premier avion pour la France pour reprendre les rênes de la sélection française. Les Bleus connaîtront un succès fulgurant avec vous. Le bonus ? Zidane sera votre adjoint.

Capricorne - Tu t'es pétié la cheville suite à un acte héroïque (pas du tout) pendant un match de football. Tu dois abandonner ton équipe et tu te sens coupable. Mais tu crois à 100% en cette *team*, qui fera tout pour gagner contre l'école d'espagnol aujourd'hui à 16h <3. En tout cas, le côté positif c'est que tout le monde te propose de remplir ton assiette à Proctor, de faire ton linge et de te payer des coups. Plutôt rentable cette situation en fait.

Verseau - Tu inventeras une nouvelle tradition du campus à laquelle personne n'avait pensé, mais que tout le monde adoptera avant la fin de la semaine : l'atelier phonétique avec les écureuils. Tu as un talent unique pour transformer une idée improbable en moment mémorable. Tu seras surpris.e, ils ont vraiment beaucoup à dire.

Connor Owens,

*Premier astronaute britannique à avoir bu une Guinness dans l'espace.
N'y connaît rien à l'astrologie.*



Notre Facebook
École de français
de Middlebury



Notre Instagram
efmidd



Notre site internet
Toutes les infos
dont tu as besoin

